

INTER. 20 ans d'histoire

Richard Martel

Numéro 70, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46267ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (1998). INTER. 20 ans d'histoire. *Inter*, (70), 2–5.

RÉDACTION

1978
N° 1-2-3-4
Patrick ALTMAN
François BÉGIN
Guy DURAND
Richard MARTEL
1979
N° 5
Guy DURAND
Richard MARTEL
1980
N° 6-7-8
Diane-Jocelyne CÔTÉ
Guy DURAND
Richard MARTEL
N° 9
Patrick ALTMAN
Pierre-André ARCAND
François BÉGIN
Francine BERGERON
Diane-Jocelyne CÔTÉ
Guy DURAND
Chantal GAUDREAU
Richard MARTEL
Jean-Claude SAINT-HILAIRE
1981
N° [double] 10/11
Patrick ALTMAN
Pierre-André ARCAND
François BÉGIN
Francine BERGERON
Diane-Jocelyne CÔTÉ
Guy DURAND
Chantal GAUDREAU
Richard MARTEL
Jean-Claude SAINT-HILAIRE
N° 12-13
Patrick ALTMAN
Pierre-André ARCAND
François BÉGIN
Diane-Jocelyne CÔTÉ
Guy DURAND
Chantal GAUDREAU
Richard MARTEL
Jean-Claude SAINT-HILAIRE
1982
N° 14-[double] 15/16-17
Diane-Jocelyne CÔTÉ
Guy DURAND
Richard MARTEL
1983
N° 18
Diane-Jocelyne CÔTÉ
Guy DURAND
Richard MARTEL
N° : 19
Guy DURAND
Richard MARTEL
Alain-Martin RICHARD
N° : 20
Andrée FORTIN
Jean-Claude GAGNON
Richard MARTEL
Alain-Martin RICHARD
N° 21
Andrée FORTIN
Jean-Claude GAGNON
Robert GÉLINAS
Richard MARTEL
Alain-Martin RICHARD
1984
N° [double] 22/23-24-25
Andrée FORTIN
Jean-Claude GAGNON
Robert GÉLINAS
Richard MARTEL
Alain-Martin RICHARD
1985
N° 26
Jacques DOYON
Guy DURAND
Jean-Claude GAGNON
Robert GÉLINAS
Richard MARTEL
Alain-Martin RICHARD
N° : 27-28
Jacques DOYON
Guy DURAND
Jean-Claude GAGNON
Richard MARTEL
Alain-Martin RICHARD
N° 29
Guy DURAND
Richard MARTEL
Alain-Martin RICHARD
1986
N° 30-31
Guy DURAND
Richard MARTEL
Alain-Martin RICHARD
N° 32-33
Pierre-André ARCAND
Guy DURAND
Richard MARTEL
Alain-Martin RICHARD

INTER • 20 ans d'histoire

Richard MARTEL

INTER 70 marque vingt ans d'édition en continu, depuis mars 1978. Tout un programme pour une revue axée sur des critères artistiques à l'extérieur de l'institué et qui s'est fondée sur la nécessité d'intervenir sur le contexte socio-politique artistique de son temps.

INTER répond à une des « recommandations » du manifeste de la Galerie Comme¹ que signaient en 1976 plusieurs artistes actifs à Québec en affirmant le besoin d' : « une diffusion officielle, régulière et sérieuse, écrite et parlée, faite par de vrais critiques d'art ».

Il s'agissait, pour un petit groupe de « travailleurs culturels », c'est le terme que nous employons à l'époque car nous trouvons le concept d'« artiste » trop « bourgeois », de briser l'isolement et l'émigration. Il fallait créer la possibilité d'être actif dans cette ville de Québec et briser la fuite des cerveaux dans du type « partir de Québec pour Montréal, partir de Montréal pour New York » !

Il fallait inverser ça et comme le disait bien FILLIOU, l'art c'est là où tu te trouves ! Contre les fonctionnaires des « affaires culturelles » qui voulaient faire de Montréal le centre de l'art contemporain et de Québec le pivot de l'art ancien. Une telle gestion idéaliserait l'hégémonie de l'administratif sur le culturel.

Nous avons dit non, avons protesté contre cet état de fait, proposé des solutions, comme le regroupement d'artistes, l'organisation pour défendre la production de l'art, hic et nunc ! Ce qui a conduit à rassembler des moyens concrets pour y arriver. Certains étant étudiants, inscrits à la maîtrise à l'Université Laval, nous avons produit un premier numéro d'INTERVENTION et offert à la « communauté » estudiantine la moitié du tirage, soit 3000 exemplaires, de cette première édition artistique à Québec, réalisée avec la collaboration des Services aux étudiants de l'Université Laval. On parle au nous, certains des premiers numéros seront signés le Collectif.

Les sept premiers numéros seront produits sans obtenir d'aide des subventionneurs, l'État !

Déjà le numéro 2 annonçait l'idée d'une « association », de s'unir. N'oublions pas que si mars 1978 voit naître à Québec INTERVENTION, à Montréal s'est Le Temps Fou qui voit le jour. Nécessité historique oblige ! Les premiers numéros sont axés sur les mouvements sociaux, tels la société, l'écologie, le féminisme et c'est avec une préoccupation de changement social que s'active le groupe. L'interdisciplinarité existe et ça se vérifie dans la réalité des participants qui font côtoyer l'art, la poésie, l'architecture, la littérature, la photographie, la sociologie, la critique...

INTERVENTION propose l'ENGAGEMENT et ceci semble comme une sorte d'affront contre les tendances formalistes de l'époque. Poser la question sociale de l'art, à ce moment, c'était comme contester l'art institutionnel qui revendiquait la seule réalité de l'art.

Ce qui démontre en même temps des motivations artistiques soumises à l'uniformisation et à l'académisme. Hors de l'institution, pas d'art. Il fallait inverser ça. « Une société qui abolit toute aventure fait de l'abolition de cette société la seule aventure possible » Vaneigen, cité dans INTERVENTION n° 1. INTERVENTION va opter pour un positionnement engagé et critique.

Hors des grands centres, pas d'art non plus. Il fallait changer ça aussi. D'ailleurs plusieurs des collaborateurs d'INTERVENTION venaient des diverses régions du Québec. Le numéro 8, qui paraît au printemps 1980, fait le bilan de « galeries parallèles » — terme qu'on employait à l'époque — à Québec, à Matane, à Rimouski, à Alma, à Jonquière, à Montréal, à Trois-Rivières et à Sherbrooke. La réponse fut immédiate : un fonctionnaire des « Affaires culturelles » à l'époque demanda plusieurs copies de ce numéro spécial et un programme nommé intervention communautaire en arts visuels voit le jour pour aider ce type d'art dit « parallèle ». Ce numéro fut aussi remis aux participants locaux et étrangers lors du Symposium international de sculpture environnementale de Chicoutimi en juin 1980.

INTERVENTION par son style et son découpage, c'est-à-dire son corpus, investiguait d'une manière thématique, l'opposition à l'idée d'un art pour l'art et divers « dossiers » proposaient de prendre position, d'INTERVENIR. Le nom de quelques groupes d'artistes actifs au Québec dans les années 1980 à 1982 réfèrent à cette urgence : INTERACTION QUI (Alma) INTERSECTION (Montréal) INSERTION (Chicoutimi)...

La situation des femmes était un de ces grands axes de nécessité sur lesquels il fallait agir. Avec le numéro 7, INTERVENTION devient la première revue au Québec à poser la question du rapport de l'art au féminisme, en 1979 !

• Que ce soit par le constat de « débilisme » artistique observé dans l'appareil culturel ou celui de la « paranoïa collective » accolée à la propagande télévisée ; que ce soit par le questionnement du « pesant d'or » de l'art mis en marché ou la « théâtralisation » d'un certain développement régional, sans oublier le rôle réel des galeries d'art dites « parallèles » ni le souffle communiste d'utilisation des instruments culturels, tous les articles d'INTERVENTION 4 appellent une lecture critique de la part du lecteur. > INTERVENTION no 4, 1979.

Au fur et à mesure des parutions, le mandat d'INTERVENTION inclut aussi d'investiguer ce qui la compose. La revue comme questionnement de la revue. Emboîter le pas à l'inscription directe dans le médium, le travail pratique contribue au déplacement, comme on l'avait dit à l'époque : le passage du politique au poétique.

Un autre aspect déterminant, les contacts établis au Symposium de Chicoutimi avec Hervé FISCHER, Pierre RESTANY, etc. allaient soutenir notre aventure en confirmant qu'il y avait d'autres types de pratiques similaires ailleurs. Nous n'étions plus isolés, c'est le début de l'activité en RÉSEAU.

Et les alliances avec Filliou, Fischer, Snyers... allaient nous occasionner des rencontres, des contacts se tissaient.

La mobilisation autour de la revue mène à l'organisation d'événements. Art et Société en octobre 1981, nous plonge dans la pratique ; INTERVENTION en théoriserait la teneur. Notre logo INTERVENTION postulait l'inscription de l'art comme activité dans le réel. Et l'expression d'art ACTUEL signifiait plus pour nous l'ACTE, l'AGIR, que le fait de parler d'aujourd'hui, sens réducteur que l'on prête à l'actualité. La revue allait devenir un outil de réflexion pour une transformation. Il s'agissait de construire des SITUATIONS pour accomplir « la guérilla artistique ». De plus, l'événement Art et Société allait en quelque sorte affirmer son positionnement ici à Québec par rapport au centre (Montréal) et la périphérie (les régions).

Postulons ici que le fait de traiter de l'art d'une manière, disons, thématique, allait orienter l'investigation artistique en dehors de la question de la forme, le contexte et l'institution devenant des objets de questionnement. En même temps, certains dossiers thématiques, par exemple le numéro 10/11 sur le thème du corps, sont toujours d'actualité et il nous est arrivé de vendre certains numéros spéciaux



L'art est une contamination, une maladie et c'est cette maladie qui nous maintient en vie.
(Mårten SPÄNBERG, Inter n° 68)

Défaire le

GRAPHISME

1979

Renée GIRARD
Laurent LANGLOIS
1979

N° 5
Renée GIRARD
Laurent LANGLOIS
1980

N° 6-7
Renée GIRARD
Laurent LANGLOIS

N° : 8
Pierre-André ARCAND
Francine BERGERON
Diane-Jocelyne CÔTÉ
Chantal GAUDREAU

N° : 9
Renée GIRARD
Francine BERGERON
Chantal GAUDREAU
Diane-Jocelyne CÔTÉ
1981

N° [double] 10/11
Pierre-André ARCAND
Francine BERGERON
Diane-Jocelyne CÔTÉ
Danielle RICARD
Chantal GAUDREAU

N° 12
Patrick ALTMAN
Pierre-André ARCAND
François BÉGIN
Diane-Jocelyne CÔTÉ
Guy DURAND
Chantal GAUDREAU
Richard MARTEL
Jean-Claude SAINT-HILAIRE

N° 13
Pierre-André ARCAND
Diane-Jocelyne CÔTÉ
Chantal GAUDREAU
Renée GIRARD
1982

N° 14
Chantal GAUDREAU
Mona DESGAGNÉ
Danielle RICARD

N° [double] 15/16
Chantal GAUDREAU
Christine LACROIX
Danielle RICARD

N° 17
Chantal GAUDREAU
Danielle RICARD
Jacques DOYON
1983

N° 18
Chantal GAUDREAU
Jean-François TREMBLAY

N° 19
Chantal GAUDREAU
N° 20
Danielle RICARD
Mario DUCHESNEAU
Johanne RATÉ

N° 21
Johanne RATÉ
1984

N° [double] 22/23
Johanne RATÉ
Pierre MONAT
1984 à 1994
N° 24
25-26-27-28-29-30-31-32-33...

dix ans après leur publication. *Inter* n'est pas une revue qu'on jette ; elle constitue une mémoire et une trace de gestes artistiques.

De la génération de l'autogestion, nous pensions également pouvoir produire « en collectif » les diverses phases de la production d'une revue, fait intéressant, le numéro douze abandonne « le comité de rédaction » pour justement « le collectif ».

Notre participation pendant dix jours à l'atelier sur l'« art politiquement engagé », à la *Documenta 7* de Kassel en juin 1982, fut tout un test pratique, l'art en actes, et le numéro 17 témoigne de l'essentiel de cet atelier. Ici, le groupe INTERVENTION, par cette présence à Kassel, obtient une sorte de sceau d'identification ; notre réalité artistique ainsi confirmée nous identifie en quelque sorte comme une entité stylistique assez précise : l'art engagé.

L'art engagé politiquement, comme thématique, à l'époque, semblait révolutionnaire. En 1998, il est institué et commercialisable. Ça fait réfléchir !

À l'automne 1982, l'ouverture du Lieu, centre en art actuel allait permettre d'expérimenter l'installation comme phénomène esthétique, et aussi des occasions de toutes sortes pour insérer les pratiques hybrides dans le socius.

Avec le numéro double 15-16, portant sur la thématique du LIEU, nous proposons à des collaborateurs d'investiguer autour de ce thème et d'une manière, disons, plus active, des interventions semblent être faites spécialement pour la revue, dans la réalité du papier, une trace dans la matière.

En juin 1983, *Intervention* numéro 19 propose encore une fois, sur le thème de « L'art et la périphérie comme la périphérie de l'art », de dresser un bilan de l'art « alternatif » en divers endroits du Québec mais aussi en France et en Belgique. L'idée de RÉSEAU se vérifie et se cristallise, en « alternative au centralisme », il y a régionalisme et internationalisme. Avec le numéro 25, nous entamons un changement important. *Intervention* devient *Inter* sous la signature graphique de Pierre MONAT, qui prend la direction graphique depuis le numéro 24 (en 1984). MONAT s'occupera du graphisme et aussi s'impliquera au niveau du comité de rédaction jusqu'en 1994. Une intense activité, avec quatre parutions annuelles, va s'accomplir dans l'hybridation et la versatilité. Avec le numéro 27, « Écrire le son », nous produisons une cassette audio, bilan sonore du festival *Neo(Son)g Cabaret* d'avril 1984. Les pages couverture sont en quadrichromie. Avec ce numéro et son contenu investiguant théoriquement sur cette question, *Inter* s'interdisciplinise, et en même temps la graphie s'insère comme une application dans le matériau revue.

Les producteurs d'*Inter* optent pour l'action via la performance et l'organisation de festivals et rencontres. *Inter* sera aussi un « disséminant » ! Poésie sonore et visuelle ou concrète, art comportemental, *Inter* parle de pratiques marginales par rapport à l'institution !

Le désir de « faire le plaisir illicite de l'émotion en édition », comme le sous-titre le numéro 28, amène à des tours de force d'édition ; ce numéro comporte plus de dix sortes de papiers et feuilles volantes. Ceci culminera avec le numéro 30, numéro objet, réalisé par les auteurs, vingt quatre heures sur vingt quatre pendant plus d'une

semaine. Ce numéro 30 semble l'aboutissement, voire la fin, du médium revue investigué dans le papier, par l'encre. Ce qui correspond aussi à la sortie du *Doc(k)s* sur le Québec dont nous assumons la coordination.

Avec *Inter 31*, le format prend du volume et la revue insiste sur ses possibilités d'inscription comme trace matérielle et support. Les relations en réseau s'intensifient, *Inter* parlera de l'Italie, de la Scandinavie, de l'Irlande...

Les idées de nomadisme s'intensifient, la revue rend compte du festival *Espèces Nomades* d'octobre 1986, et ces mouvements animent nos activités et traces collectives à Franklin Furnace de New York comme par la suite à Ottawa, Moncton... Le nomadisme vise le déplacement et aussi la solidarité en réseau. Parce que le nomade a aussi a besoin de sédentarité !

À cette époque, *Inter* est presque un médium de poésie visuelle ou concrète et en même temps, elle raconte les activités, les sources, les festivals ; le numéro 37 est une synthèse de notre participation au volet « Expanded performance » de la *Documenta 8* de Kassel. Chose assez intéressante, dans ce même numéro à saveur internationalisante, un dossier relate la production en art au Québec à l'été 1987.

Sous la plume de Guy SIOUI DURAND, *Inter* réalisera des synthèses d'art au Québec, en région et hors métropole. Ce qui nous engage auprès des régions et des marginalités.

Pour une troisième fois, *Inter* prend position sur l'art alternatif par le numéro 39 dont le titre est « L'histoire s'accélère par ses marges ». Ici, on sent que le RÉSEAU s'est amplifié et qu'il est passablement structuré. Nous sommes à une phase d'affirmation des lieux alternatifs et ce dossier pose un regard sur ces questions.

Phase dite de consolidation, les centres d'artistes sont des laboratoires et la revue *Inter* est une sorte de vitrine pour les pratiques alternatives de toutes sortes.

Le numéro 40 sera le dernier dans ce format dont la moitié des pages pliées constituent un système graphique en conséquence ; ceci pour le dixième anniversaire de la revue. Une affiche bilingue est encartée en son centre ; on y fait un historique de l'*Effet Inter* depuis 1978.

Avec le numéro 41, paru en 1988, *Inter* ajoute à son logo ART ACTUEL. Le format s'amplifie pour atteindre le format actuel. Ceci permettra d'obtenir un système graphique plus flexible, un couvert plus percutant et, en même temps, un contenu plus dense. Ce premier « nouvelle série », nouveau format, portera sur l'art en Pologne principalement. Un numéro qui reste encore une source de premier niveau pour saisir l'ampleur de l'art « alternatif » polonais et les contacts avec le milieu de l'art actuel nous poussent à l'action ; le festival *Interscop* qui se tiendra en 1990 en Pologne, est un indicateur. Nous l'organisons à partir de Québec, en « solidarité » avec nos amis polonais.

Un des aspects de travail d'*Inter* tient à la volonté de non inféodation de l'art aux normes technobureaucratiques.

Le numéro 43 comprend une des nombreuses sorties d'INTER en réponse aux sempiternelles analyses réductrices des jurys du Conseil des arts du Canada à l'endroit de la revue. Ce numéro, non conforme aux

• Ce glissement d'*Intervention* à *Inter*... questionne la traditionnelle et officielle conception de la culture telle que définie par les représentants qui la font. Nous refusons les virages à droite, même s'ils sont l'effet d'un malaise. À une intellectuelle montréalaise qui se demande en 1984 si « poursuivre aujourd'hui une réflexion sur l'insertion sociale de l'art n'est pas aller à contre courant », nous rétorquons que cette seule interrogation démontre à quel point notre travail de décryptage, d'analyse et de critique est important. Soyons clairs, il y a un art conventionnel — au sens de convention — qui est soutenu par les intellectuels organiques des institutions ; nous cherchons simplement des alternatives, nous nageons dans l'indéfinissable et l'indescriptible ; c'est notre engagement politique envers l'art ! Nous ajoutons que la pratique même de l'art est fondamentalement politique. Nous l'affirmons surtout après avoir été impliqués dans de nombreux événements artistiques.

• Nous voyons la situation de l'art actuel comme celle d'une dangereuse expérimentation, de l'interne vers l'externe, comme une mise en relation de systèmes et dans la peau même du tissu culturel : l'inter-dit ! Nous nous sentons seuls face aux vautours de la culture qui frayent avec les Affaires culturelles. L'article sur Le Lieu, centre en art actuel témoigne de la façon dont on étouffe des pratiques objectivement non commercialisables. Sociologues, économistes, historiens de l'art, gestionnaires de l'art qui se fait, où êtes-vous ? À trop vous cacher derrière votre bouclier institutionnel, vous avez oublié la raison d'être de votre positionnement idéologique ! Votre inutilité serait le constat même de notre condition de petit peuple. Nous devons rester lucides pour permettre la germination d'un art dégagé de servitude. C'est notre aventure et *Inter*... va témoigner, dans le futur de ces préoccupations. >*Inter* no 25, 1984.



1987

N° 34

Pierre-André ARCAND
Guy DURAND
Jean-Claude GAGNON
Richard MARTEL
Alain-Martin RICHARD

N° : 35

Pierre-André ARCAND
Richard MARTEL
Alain-Martin RICHARD
N° 36-37
Pierre-André ARCAND
Guy DURAND
Richard MARTEL
Alain-Martin RICHARD
1988

N° 38-39

Pierre-André ARCAND
Guy DURAND
Richard MARTEL
Alain-Martin RICHARD
N° 40-41
Pierre-André ARCAND
Guy DURAND
Richard MARTEL
Pierre MONAT
Alain-Martin RICHARD
1989

N° 42-43-44

Guy DURAND
Richard MARTEL
Pierre MONAT
Alain-Martin RICHARD
N° 45
Guy DURAND
Richard MARTEL
Pierre MONAT
Alain-Martin RICHARD
1990

N° 46-47

Guy DURAND
Richard MARTEL
Pierre MONAT
Alain-Martin RICHARD
N° 48
Guy DURAND
Richard MARTEL
Pierre MONAT
1991

N° 49-50

Guy DURAND
Richard MARTEL
Pierre MONAT
N° : 51
Guy DURAND
Richard MARTEL
André TROTTIER
1992

N° 52

Guy SIOUI DURAND
Richard MARTEL
N° 53-54
Guy SIOUI DURAND
Richard MARTEL
Luc LÉVESQUE
André TROTTIER
1993

N° [double] 55/56

Richard MARTEL
Luc LÉVESQUE
André TROTTIER

N° 57-58

Luc LÉVESQUE
Richard MARTEL
Yvan PAGEAU
Guy SIOUI DURAND
1994

N° 59-60

Luc LÉVESQUE
Richard MARTEL
Yvan PAGEAU
Guy SIOUI DURAND
1995

N° 61

Luc LÉVESQUE
Richard MARTEL
Yvan PAGEAU
Nathalie PERREAULT
Guy SIOUI DURAND

N° 62-63

Luc LÉVESQUE
Richard MARTEL
Nathalie PERREAULT
Guy SIOUI DURAND
1996

N° 64-65-66

Luc LÉVESQUE
Richard MARTEL
Nathalie PERREAULT
Guy SIOUI DURAND
1997

N° 67-68-69

Luc LÉVESQUE
Richard MARTEL
Nathalie PERREAULT
1998

N° 70

Luc LÉVESQUE
Richard MARTEL
Nathalie PERREAULT

normes, est une aventure qui passe par la reconnaissance des diverses pratiques comme du statut même de l'artiste ; on y trouve la dernière partie du dossier polonais.

Devant la nécessité de relativiser le mythe centraliste de l'Histoire, *Inter* propose des numéros et des dossiers thématiques, des problématiques, des néologismes, qui font ressortir des angles d'appréhension divergeant sur des phénomènes nivelés par le consensus, que la récupération de la mode ou du marché traitent de façon réductrice. *Inter* insiste sur la nécessité de perspective socio-historique, ce qui nous amène parfois à re-publier certains textes pour favoriser leur relecture avec un décalage dans le temps. Dans le numéro 44, nous re-publions en fac-similé le « rapport sur la construction des situations et sur les conditions de l'organisation et de l'action de la tendance situationniste internationale » de Guy DEBORD de 1957. Dans le numéro 58 de l'automne 1993, nous reproduisons en fac-similé le manifeste de 1964-65 de la revue *Parti Pris*, (quasi inconnu des étudiants au moment de son trentième anniversaire).

Le numéro 47 est consacré au concept de « manœuvre » que nous proposons pour nommer des pratiques performatives en extension. Le débat issu du festival *Immedia Concerto*, tenu en octobre 1988, faisait osciller la performance entre « narcissisme » et « interactivité » ; c'est d'ailleurs un débat non terminé ! Cet *Inter* insiste historiquement et théoriquement sur le concept de « manœuvre » et il sera l'axe directionnel de la *Première Biennale d'art actuel de Québec*, « de la performance à la manœuvre », organisée par Le Lieu avec les centres d'artistes de Québec.

La « manœuvre » comme genre, il nous fallait la disséminer et en favoriser l'accomplissement. Ce concept est utilisé maintenant dans le « milieu de l'art » ici au Québec, mais aussi en France. Dans le catalogue *Hors Limites*, du centre Georges Pompidou, Arnaud LABELLE-ROJOUX insiste : « Quant à la guérilla culturelle, d'autres s'y emploient, ailleurs avec de nouveaux mots... Je songe en particulier au concept de « Manœuvre » développé par les artistes québécois Alain-Martin RICHARD et Richard MARTEL, autour de la revue *Inter*. » [Sur le terrain, la *Manœuvre Nomade* initiée en mai-juin 1994, mène à la production d'un livre et d'une vidéo. Dix-huit consulats

nomades dans autant de pays existent ; certains poursuivent même la « manœuvre » en question (Catalyst Arts de Belfast et Hull Time Based Art en Angleterre à l'automne 1997).]

À partir du début des années 90, il se trouve dans la revue un certain questionnement sur l'architecture, l'urbanisme, la ville : *Inter* intensifiera ce sujet jusqu'au dossier « titanesque » « paysages », du numéro 69 en février 1998.

Revenons au numéro 50 (qui fait un bilan historique de la production de la revue jusque là) ; qui comprend un dossier sur le festival *Polyphonix* que nous organisons à ce moment, et pour ce numéro « anniversaire », une reproduction en fac-similé le traité de la « Grande paix de Montréal » conclu entre les nations amérindiennes et la Nouvelle-France en 1701. *Inter* n'oublie pas le passé et certains intellectuels se sont bien demandé ce qu'un traité de la sorte venait faire dans une revue d'art. Ils se sont aussi demandé pourquoi des « chanteurs » montagnais,

- L'imagination soutend un territoire ouvert, continuellement sollicité, manifestement mobile. On peut envisager des modes, des -ismes momentanément dominants, mais ils laissent parce que tout en sécurisant, ils uniformisent. Dans cette tension vitale entre « se conformer » et « faire autre chose », *Inter* prend position pour « autre chose ». Nous croyons au pouvoir d'autodéfinition, à la force incompressible des multiples.
- Au soliloque conceptuel des revues existantes, nous répondons justement par l'enchevêtrement, la surprise, l'inattendu, tant par la forme, le traitement que le contenu. Nous considérant comme le canal de pratiques non conventionnelles, nous produisons depuis onze ans une revue non conventionnelle. >*Inter* no 43, 1989.

On doit encore avoir du chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse.

(Friedrich NIETZSCHE, *Inter* n° 59)

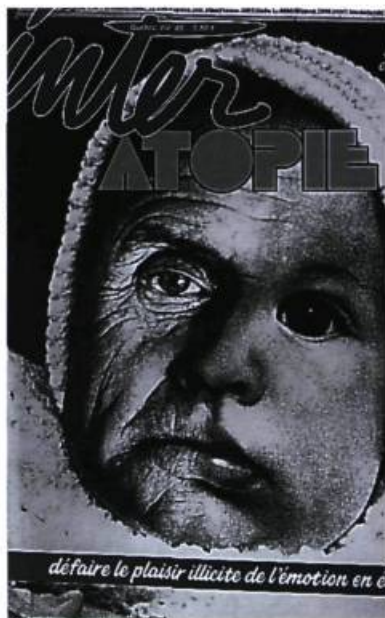
• Ce spécial trois dimensions pose l'encre comme premier travail, et le détournement de l'objet édité comme prolongement du geste qui va de l'artiste au lecteur. Une façon de détourner le monopole de l'éditeur au profit du performeur.

Y voir une double empreinte qui échappe à l'édition et reformule le médium. La contrainte de la surface plane est déjouée et le papier se donne des sens : texture charnelle, couleur, odeur. Une pratique d'hybridation comme tactique d'édition. Et surtout une fête, un rituel barbare de deux semaines... pour oser prétendre que rien n'est identique. >*Inter* n° 30, 1986.

mohawks, inuits ouvraient chacune de soirées de cette édition québécoise du festival d'avant-garde *Polyphonix* que nous organisons à Québec.

Le numéro 52 est un numéro spécial Hongrie avec plusieurs collaborations. *INTER* publiera de tels dossiers sur l'Italie, l'Irlande (du Nord), et porte une attention particulière aux événements d'art et aux événements performatifs, avec une sympathie pour les périphéries ici et à l'étranger, l'Europe centrale notamment ou des événements internationaux, comme la *Biennale de la Havanne* par exemple. La revue couvre des pratiques alternatives et on pourrait dire de la *Biennale* de Cuba qu'elle serait « alternative » par rapport à Venise au Kassel ?!

Depuis 1984, la revue publie régulièrement des publications spéciales reliées à des activités en périphérie ou à des centres d'artistes. Ceci permet à ces événements d'obtenir une diffusion plus vaste qui autrement serait réservée à une clientèle restreinte. Ici aussi l'engagement de la revue est affinitaire et solidaire des événements réalisés par les artistes. Ainsi un encart sur le *Deuxième Symposium en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue* dans le numéro 58, puis *l'Art et l'Eau* tenu à Granby en 1994 (*INTER* 61).



Inter est plus qu'une vitrine parce qu'elle réalise des publications pour des centres et activités périphériques. Nous laissons des traces de nos activités mais aussi de celles d'autres provenances, *Inter* encore ici affirme l'ancrage du type « l'art c'est où tu te trouves » contre une tendance à la centralisation. En fait, la pluralité des pratiques correspond à l'éclatement périphérique contre le moule dominant du centralisme et de la muséologie.

L'attitude de *Inter* se veut en fait activante puisque en plus de parler de ce qui se passe en périphérie, nous en sollicitons la participation et ça permet de valoriser et d'appuyer ces activités auprès des subventionneurs de toutes sortes.



Le numéro 59 est le dernier à recevoir la signature graphique de Pierre MONAT, c'est Nathalie PERREAULT qui prend la relève à compter de l'automne 1994.

L'autogestion s'accroît, nous contrôlons maintenant toutes les phases de la production jusqu'à l'impression. Il faut dire que l'accès au software, aux ordinateurs, aux logiciels, nous permet de pouvoir tout faire. Et sur ce point nous sommes plus rapides et nous pouvons « devancer » l'institution, trop compressée dans son univers à dimension administrative. Ceci explique maintenant le fait que l'alternative soit plus structurée, plus forte, plus productive même que le Musée, du moins en proportion de l'implication financière pour le faire !

Le numéro 60 est assez explicite sur le mandat d'Inter, à savoir la recension d'activités en art au Québec, que réalise régulièrement Guy SIOUI DURAND, en plus d'offrir un dossier spécial, ici sur Héraclite et des topos d'activités artistiques périphériques, marginales ou questionnantes.

Inter conçoit un tiers de contenu à partir d'un dossier thématique, un tiers en couverture d'activités artistiques, un tiers en interventions, de création ou d'autres !

Dans le numéro 62 Richard MARTEL revient avec un texte incisif, comme on a dû le faire régulièrement dans cette revue, une critique ouverte à l'endroit de l'institution et « l'art soumis aux contraintes de l'administré ». Une partie de ce texte est aussi publiée dans la revue *Lubie* au Saguenay et distribué lors du congrès des centres d'artistes du Québec à Jonquière. Ici, une incursion dans la conscience historique, directe, le questionnement par Inter est sur le terrain réel, lors des rencontres et des débats.

Le seul dossier bilingue, réalisé par des collaborateurs au congrès ISEA sur « les arts électroniques » présenté à Montréal en 1995 (Inter 63) nous rend songeur, car nous voulons persister à ne publier qu'en français, pour des raisons politiques et autres. Ce serait évidemment plus « rentable » de publier dans deux langues ; mais en même temps ceci nous entraînerait une diminution de contenu puisqu'il faudrait trouver l'espace pour les traductions. Inter est en conflit avec pas mal de choses et son interrogation est un témoignage d'un type de situation.

Giuseppe de MARCO nous rendant une proposition mise en page. Inter défend l'art contre ce qui le menace. À Radio-Canada, l'ombusman nous donnera raison suite à l'Affaire Rivington School et blâmera la station d'État. Par ailleurs, même si nous ne voulons pas devenir une chronique nécrologique, il est important de témoigner disparition d'artistes, ce numéro présente un dossier sur deux artistes décédés, Marcos KURTYCZ et Alain GIBERTIE.

De même, INTER souligne la pensée de personnages historiques disparus, comme Fernand DUMONT ou plus tôt Gina PANE, Félix GUATTARI, Marcel RIOUX.

Le numéro 67 ouvre sa couverture à un collaborateur des premières heures, Patrick ALTMAN. Il rend aussi compte de la *Fencontre internationale d'art performance et multimédia* tenue à Québec en octobre 1996. Le numéro 68, Hygiéniste, montre en couvert une photographie de performance (traitée infographiquement) de MA Liu Ming qui a été emprisonné deux mois en Chine suite à cette action et repose la question du contexte avec un encart sur Jan SWIDZINSKI et l'art contextuel.

Inter n'oublie ni le présent, ni le passé ! Il investigate des futurs immédiats, parle pour et par les artistes. INTER applique la dissémination de pratiques marginales tout en favorisant de ce fait même leur réalisation, réitérant la nécessité d'intervenir ou de susciter l'intervention !

Inter Art actuel, c'est une trajectoire artistique en processus. Inter, entre le régional et l'international, tient une position hybride comme son contenu. Et, fidèle à ses fondements initiaux, l'aventure se poursuit pour dégager l'activité créatrice hors des conditionnements de toutes sortes, administratifs ou institutionnels.

Et on continue... RM pour la rédaction



35

36-37

38-39

40-41

42-43-44

45

46-47

48

49-50

51

52

53-54

pour un madrier, un arbre. (Inter n° 64)

Nomadisme, Hygiénisme, Télécratie, Paysages, les récentes livraisons d'Inter traitent de dossiers thématiques tout en commentant sur les activités alternatives, les manœuvres en collectif, les événements périphériques...

Le numéro spécial 65, sur le thème d'Art et Nature, qui rend compte de l'atelier de création de jeunes artistes tenu au Bic en 1995 est le fruit d'une collaboration avec des institutions allemandes et françaises.

Le numéro 66 sur la *Télécratie* touche trois aspects complémentaires de la pratique éditoriale : d'une part, il décrit un événement vécu, la calomnie de Radio-Canada envers Le Lieu et RIVINGTON SCHOOL, d'autre part il s'ouvre sur la collaboration de Médiavox de Salerno en Italie, qui nous a fait parvenir par Internet leur proposition graphique prête à publier, extension RÉSEAU complétée, Romano QUINTO nous proposant le thème, Télécratie, et

Mieux vaut l'incertitude que l'éclatante unidimensionnalité du politique. Inter 60 s'agrippe à la trajectoire des œuvres en extension, déstabilisant l'ordre triomphal de la posture. Il y a un subterfuge jusque dans la quiétude des formes et des normes ; le rigide s'estompe et le réel nous démontre l'aléatoire... le mot est un (in)signe qu'il convient de dé-naturer dans la texture instituée par le médiatique. Nous sommes en pleine télécratie, comme le dirait Romano Quinto, consul des Territoires nomades. Inter capte l'air du temps, qui se consume dans le suintement de la terre. Il y a un mélange, une synergie, une trajectoire déplacée...> Inter no 60, 1994.

55/56

57-58

1994...

59 Pierre MONAT ↑

60 Nathalie PERREAULT ↓

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

Dans les trains rapides, lorsque l'attachée de presse distribue la liste des journalistes du voyage, mon nom est accolé à celui d'Inter. Charles DREYFUS, ça sent l'emprunt. Pour Inter, les plus primaires pensent à une omission et cherchent mon badge France Inter. Alors je tente d'expliquer de mon mieux.

Inter a vingt ans ! Impressionnant et certainement pour beaucoup plus de raisons que me laisse entrevoir ma lorgnette parisienne. Trop farouchement individualiste les tous premiers numéros m'ont paru socio-socio-talentueux. Mes préoccupations passent plutôt, comme pour Robert FILLIOU, au développement du génie. Inter c'est avant tout la prise de conscience du territoire génial que chacun de nous possède, génial à double titre car INTERPARTAGEABLE.

20 ans de persévérance et d'ouverture
20 ans de kairos : coupures et ouvertures
20 ans de nomadisme et d'encrage
20 ans d'actions et de pensées
décochées et tissées

Je mesure mes mots, c'est long et c'est court.

Charles DREYFUS

